

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 24 (1956)  
**Heft:** 8  
  
**Artikel:** Les deux amours...  
**Autor:** Rostand, Maurice  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-570111>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les Deux Amours...

*J'ai rêvé que j'étais sur la pâle colline  
et c'était dans un lieu bizarre et si beau  
Qu'on eût voulu le soir, lorsque le jour décline  
L'avoir pour Paradis et l'avoir pour tombeau!*

*Et je vis brusquement dans le parc de mon rêve,  
Deux jeunes gens très beaux et pareils tous les deux.  
L'un était plus joyeux qu'un printemps qui s'achève  
L'autre avait simplement des larmes dans les yeux.*

*L'un portait trois colliers sertis de fraîches roses  
Et parlait d'un amour sans trouble et sans remords,  
Et l'autre avait pour fleurs ces grandes fleurs écloses  
Pâles de la pâleur qu'ont les lèvres des morts.*

*Et le voyant pleurer, je m'écriai: «Jeune homme,  
Pourquoi venir si triste en ce joyeux séjour?  
Dis-moi pour te calmer le nom dont on te nomme»,  
Il me dit doucement: «Je m'appelle l'Amour . . .»*

*Alors l'autre, saisi d'une révolte prompte  
Se retourna vers moi pour s'écrier: «Il ment!»  
Il ment, je vous le dis. Il s'appelle la honte,  
Car moi seul suis l'amour de tous les vrais amants.*

*Et j'étais seul dans ce jardin plein de rosée  
Tant qu'il n'est pas venu par un ordre inoui  
En souriant avec sa lèvre défrisée  
Dans la complicité malsaine de la nuit.*

*Je suis le seul amour qui met les coeurs en fête  
Et rapproche ici bas la fille et le garçon». . .  
Et l'autre soupira: «Ta volonté soit faite!»  
Je suis l'amour qui n'ose pas dire son nom» . . .*

Maurice Rostand.